

Recueil ZONES, pages 53 à 61

LA TRADITION ORALE

Dans *L'armoire aux souvenirs*, un grand-père raconte à sa petite-fille l'histoire de sa vie au moyen d'un enregistrement. Pendant des millénaires, la culture et l'histoire se sont transmises oralement, d'une génération à l'autre. Puisque seul un petit nombre de personnes maîtrisaient l'écriture dans la société, il revenait donc aux aînés et aux sages de communiquer les savoirs, les croyances et les valeurs aux générations montantes afin d'assurer la survie de la culture des peuples.

Bien qu'encore vivante dans plusieurs cultures, la tradition orale s'est vue peu à peu transposée en documents écrits, tandis qu'une proportion de plus en plus grande des sociétés devenait lettrée. Désormais, les médias électroniques consignent même sous formes vidéo et audio les événements, l'histoire et les productions culturelles.

Aujourd'hui, la tradition orale est toujours présente, qu'on pense aux proverbes et aux dictons, aux chansons de folklore ou aux contes et légendes. Cependant, elle n'est plus le principal moyen de transmettre l'histoire et les valeurs de la société. Il n'en demeure pas moins que certaines communautés retirées, comme les Inuits, s'appuient encore et toujours sur la tradition orale pour faire passer aux jeunes les valeurs des ancêtres.

Lire et comprendre le texte

Dans le texte biographique *L'armoire aux souvenirs*, la journaliste présente, sous forme de commentaire, une personne de sa famille qui lui a inculqué des leçons de vie marquantes. À la lecture de ce texte, portez attention aux notions ci-dessous en vous laissant guider par les questions présentées en marge.

- **A** La situation d'énonciation
- **B** Le point de vue
- **C** Le discours rapporté

L'ARMOIRE AUX SOUVENIRS

La mémoire dans la naphthaline

Que signifie le terme *naphthaline* ?

Une substance chimique anti-mites traditionnellement utilisée pour préserver et conserver le linge.

Quelle figure de style l'auteure emploie-t-elle dans cet intertitre ?

Une métaphore (ou une hyperbole / expression imagée).

Formulez-en le sens dans vos mots.

Des souvenirs très anciens qu'on a conservés et sortis de la réserve pour éviter qu'ils ne s'oublient avec le temps.

Son testament le plus tangible, je l'ai devant moi et il tient sur deux rubans qui totalisent trois heures d'écoute. Mon grand-père Alban m'y raconte, du plus loin que ses neurones se remémorent, la Gaspésie d'une époque révolue. Il n'avait que 87 ans en cet automne de 1996 et nous avons décidé de remonter le chenal de ses souvenirs.

Depuis hier, depuis toujours, j'écoute mon grand-père conter sa famille de douze enfants dans le rang Saint-Martin, la pauvreté qu'il fuyait en allant aider ses grands-parents pour les sucres: «J'allais jouer aux cartes avec ma grand-mère Julienne et elle me faisait des crêpes. Ça, c'était mon mets! On n'avait pas ça chez nous, on était trop pauvres. Ma mère a eu ses six gars et ses six filles entre 1909 et 1923!»

Et mon ancêtre conte, s'arrête, tire sur la pipe de sa mémoire, empoigne le gouvernail, tourne les coins ronds et repart en baissant le ton, comme pour me livrer un secret. Mon grand-père adorait conter. Il connaissait la valeur d'un silence, l'apnée d'une pause, le revirement d'une situation qu'on retrousse comme un bas. Et entre nous, cette délirante conversation s'est poursuivie durant 35 ans.

1. A Par quels moyens la journaliste manifeste-t-elle sa présence dans le texte aux lignes 1-19? Relevez trois indices différents.

L'utilisation du pronom personnel de la 1^{re} personne (*je, j', moi*).

L'emploi des déterminants possessifs de la 1^{re} personne (*mon, mes*).

L'utilisation du pronom de la 1^{re} personne du pluriel (*nous*) pour désigner sa relation avec son grand-père.

2. C Aux lignes 8-13, qu'apprend-on au sujet du grand-père de la journaliste à l'aide du discours rapporté direct? Et du discours rapporté indirect?

Discours rapporté direct : Il aimait jouer aux cartes avec sa grand-mère Julienne, elle lui faisait des crêpes (son mets préféré), sa famille était très pauvre, et sa mère a eu 12 enfants (6 gars et 6 filles) entre 1909 et 1923.

Discours rapporté indirect : Il provenait d'une famille de douze enfants vivant dans le rang Saint-Martin et il fuyait la pauvreté en allant aider ses grands-parents durant la saison des sucres.

3. B Que pense la journaliste de son grand-père? Relevez trois mots appréciatifs et deux figures de style servant à révéler son point de vue.

Trois mots appréciatifs : *tangible, ancêtre, délirante* (ou *remarquable, adorait*).

Deux figures de style :

« *tire sur la pipe de sa mémoire* » (métaphore).

« *le revirement d'une situation qu'on retrousse comme un bas* » (comparaison).

L'écrivain public

Écrivain public À l'aide du contexte, comment définiriez-vous cette expression?

Une personne qui rédige des lettres ou des documents administratifs pour des personnes analphabètes ou ne maîtrisant pas l'écriture.

Amalgame Quels autres mots l'auteure aurait-elle pu employer pour exprimer le même sens?

Mélange, assemblage, combinaison ou fusion.

Un amalgame entre *Les Filles de Caleb* et *L'Ombre de l'épervier*, la vie de jeunesse de mon grand-père est un monde de légendes et de trésors débusqués au fond d'un puits. Jamais mon imaginaire n'a cessé de s'émerveiller devant la rudesse de cette vie de colons et de défricheurs. Jamais ma curiosité ne s'est lassée d'en apprendre un peu plus sur le quotidien de ces femmes et de ces hommes triomphant de l'aridité du climat, de l'inhospitalité d'un coin de pays de roches, de vents et de sel.

Alban ne se fatigue pas de dépeindre les camps de bûcherons où son père l'a entraîné dès onze ans: «À onze ans, on te traitait en homme! Il faisait moins 40, on dormait dans des tentes avec dix couvertures de laine. On pouvait voir la buée sortir de nos corps! Il y avait un feu dehors toute la nuit. Mais un feu, ça chauffe seulement le devant pis le derrière!», me dit-il. C'est dans les camps de bûcherons qu'il devient cuisinier à 13 ans, puis charretier, en charge des teams de chevaux, sa passion. Il arrondit son salaire de 35 cennes de l'heure avec le métier d'écrivain public: «J'étais allé à l'école jusqu'à dix ans. Les gars savaient pas écrire, oublie pas ça! J'écrivais à leurs femmes. Dix cennes la lettre. Les gars me disaient: "Dis-lui que je suis bien et que je m'ennuie d'elle." Mais moi, ça finissait pas là! Je leur racontais toutes sortes de menteries, que j'avais hâte de me coucher près d'elle. À la fin de l'hiver, les femmes demandaient à leur mari de m'emmener avec eux à la maison. Elles voulaient rencontrer celui qui avait écrit les lettres... »

4. B Aux lignes 20-28, de quelle façon la journaliste renforce-t-elle son point de vue?

En répétant la structure emphatique « *Jamais mon imaginaire... / Jamais ma curiosité...* » (anaphore) et en employant un vocabulaire appréciatif puissant (*émerveiller, trésors, triomphant*).

5. C Comment la journaliste s'y prend-elle pour donner plus d'authenticité aux propos de son grand-père?

En conservant le discours rapporté direct avec les marques de l'oralité et le parler populaire québécois (ex. « *pis* », « *cennes* », « *savaient pas* »).

6. A À qui réfèrent les pronoms *me*, *m'*, *je*, *j'* employés dans les propos du grand-père?

Ils réfèrent aux autres hommes et au grand-père (Alban).

[...]

Bain nordique et spa rustique

Se laver? «Oublie ça. Au Québec, on se lavait pas. [...] Il y avait des Polonais dans les chantiers et ils construisaient des saunas dans une petite cabane. Ils mettaient des pierres à chauffer pis ils entraient dans la cabane tout nus. On suait là-dedans! Pis après, ils se roulaient dans la neige. Quand on avait des poux, on allait les faire geler dehors pis on r'virait notre combine de bord.»

Combine Qu'est-ce que veut dire ce mot de la langue populaire québécoise? Relevez dans le texte trois autres mots de cette variété de langue.

Un sous-vêtement une pièce chaud et long (combinaison de travail ou sous-vêtement d'hiver).

Autres mots : *pis, r'virait, retonti* (ou *cents, chez nous*).

Qu'il soit dans le fond des bois à Murdochville, Stoneham ou l'île d'Anticosti, mon grand-père a fui la pauvreté et la faim de l'âge de 11 ans à 17 ans, avant de partir pour Montréal avec une «couple de cents dans les poches», juste avant «la Crise»: «J'envoyais tout mon argent chez nous mais je pouvais pas rester là. Je pouvais pas supporter la misère. C'était trop triste. J'ai fini par prendre un bateau à Gaspé. Je savais même pas où il allait. J'ai juste demandé: "Êtes-vous en montant ou en descendant?" Ils étaient en montant! Ils s'en allaient à Montréal. C'est comme ça que j'ai retonti à Montréal. S'ils avaient été à Vancouver, c'est là qu'on serait.»

Les récits de mon grand-père ne valent rien sur le marché de l'or, à peine plus sur le marché de la nostalgie, mais dans la balance de l'histoire, dans ce rapport à la survie et à la nature, son témoignage vaut plus que tous les musées de la mer, de la forêt et de la soutane réunis. Entre les fissures des mots, dans la mesure des syllabes, au bout du quai d'une phrase, mon grand-père m'a légué un passé, une continuité. Et une ressource naturelle qui se fait rare: du temps et la capacité d'en créer, de le faire durer, de l'apprécier quand il passe. Et puis, surtout, de savoir que tout ce temps passé ne repasse guère. Et que tout le temps sauvé n'est que du temps perdu.

Josée Blanchette, « L'armoire aux souvenirs », *Le Devoir*, vendredi 1^{er} avril 2005.

7. C Que remarquez-vous de particulier à l'intérieur du discours rapporté des lignes 37-43?

Il s'agit d'un discours rapporté direct imbriqué dans un autre discours rapporté direct (le grand-père rapporte les propos des autres bûcherons à l'intérieur de sa propre parole).

8. C Comment est introduit le discours rapporté direct aux lignes 44-46? De quelle manière ce type de discours est-il généralement annoncé?

Aux lignes 44-46 : Il est introduit directement par une question rhétorique (« *Se laver?* ») suivie de guillemets, sans verbe de parole.

Manière habituelle : Il est généralement annoncé par un verbe de parole (ex. *dire, répondre, s'exclamer*) suivi de deux-points et de guillemets.

9. B Relevez les indices aux lignes 54-60 qui révèlent le point de vue subjectif du grand-père.

L'emploi du vocabulaire appréciatif/dépréciatif (*misère, trop triste*), la négation familière (*pouvais pas*) et le verbe d'évaluation sentimentale (*supporter*).

10. B Relevez et nommez les passages du dernier paragraphe qui illustrent la manière employée par la journaliste pour exprimer son point de vue.

Métaphores et parallèles poétiques : « *marché de la nostalgie* », « *balance de l'histoire* », « *au bout du quai d'une phrase* ».

Hyperbole / Vocabulaire appréciatif puissant : « *vaut plus que tous les musées de la mer, de la forêt et de la soutane réunis* ».

Antithèse / Paradoxe : « *tout ce temps passé ne repasse guère. Et que tout le temps sauvé n'est que du temps perdu* ».

Regard sur le texte

A La situation d'énonciation

Dans *L'armoire aux souvenirs*, article paru dans un quotidien québécois, une journaliste présente aux lecteurs son grand-père en s'appuyant sur les propos qu'elle a recueillis. En montrant à quel point elle voue de l'admiration pour cette personne marquante dans sa vie, elle vise à en dresser un portrait qui, tout en étant personnalisé, se veut le plus fidèle possible aux paroles échangées avec son grand-père.

Connaissances

La situation d'énonciation, c'est le contexte particulier de production d'un message. On cerne la situation d'énonciation d'un message en identifiant différents éléments. Considérer l'ensemble de ces éléments permet de faire une lecture plus riche du message:

- un **énonciateur principal**, qui est la «voix» manifestant plus ou moins sa présence dans le texte; le statut social de cet énonciateur (écrivain, journaliste, scientifique, etc.) peut contribuer à donner de la crédibilité à son message;
- un ou des **énonciateurs seconds**, auxquels se réfère l'énonciateur principal pour compléter l'information véhiculée, pour mieux appuyer ses propos et les rendre plus fiables;
- un **destinataire** précis (par exemple un groupe d'individus), que l'énonciateur choisit d'interpeller ou non;
- un **message** ou un **énoncé**, produit par l'énonciateur principal;
- un **contexte de production**, qui englobe la situation à l'origine de l'acte d'énonciation, la date, le lieu de publication et le support original du texte.

B Le point de vue

Dans son texte, la journaliste indique clairement comment elle se représente son grand-père et surtout ce qu'elle pense de lui. Pour révéler son point de vue ou encore faire valoir le point de vue de son grand-père, elle a recours à différentes marques de modalité:

- un **vocabulaire appréciatif**, comme *trop pauvres* et *s'émerveiller*;
- des **constructions de phrases** comme des phrases interrogatives, exclamatives, emphatiques, etc., telles que *Son testament le plus tangible, je l'ai devant moi...*;
- des **figures de style** comme *... la vie de jeunesse de mon grand-père est un monde de légendes et de trésors débusqués au fond d'un puits*.

Connaissances

Pour présenter une opinion dans un texte journalistique ou scientifique, l'énonciateur doit amener le destinataire à bien cerner son point de vue. Ainsi, lorsqu'il présente sa version des faits ou quand il formule un commentaire, il a recours à diverses **marques de modalité** lui permettant d'exprimer un point de vue subjectif, notamment:

- un **vocabulaire appréciatif** ou dépréciatif;

- des **constructions de phrases** de formes ou de types variés, y compris à l'occasion des phrases incidentes ou des groupes incidents;
- des **figures de style**;
- les **temps et modes des verbes**, comme le futur antérieur et le conditionnel.

C Le discours rapporté

Dans son article, la journaliste rapporte les propos de son grand-père de deux manières différentes :

- à l'aide du **discours rapporté direct**, qui reprend les propos échangés avec son grand-père, comme dans « *J'allais jouer aux cartes avec ma grand-mère Julienne et elle me faisait des crêpes...* » ;
- à l'aide du **discours rapporté indirect**, introduit par un verbe de parole ou par un groupe incident, comme dans ... *j'écoute mon grand-père conter sa famille de douze enfants...*

Connaissances

Dans un texte courant, l'énonciateur principal s'appuie parfois sur les propos d'énonciateurs seconds, c'est-à-dire des personnes dont on rapporte le discours pour compléter l'information véhiculée et appuyer son point de vue. Il peut alors avoir recours à deux types de discours rapporté :

- le **discours rapporté direct**, introduit par un verbe de parole ou accompagné d'une phrase incise, en vue de présenter explicitement les propos d'un énonciateur second. Ces propos, s'ils sont recueillis verbalement, peuvent être transposés en langue écrite ;
- le **discours rapporté indirect**, introduit ou non par un verbe de parole, si les propos présentés se rapprochent de la formule employée par l'énonciateur second, ou encore à l'aide d'une phrase ou d'un groupe incident, si ces propos s'éloignent de la formule employée par l'énonciateur second.

Approfondir le texte

1 En vue de cerner la situation d'énonciation du texte, remplissez une fiche semblable à celle-ci.

L'ARMOIRE AUX SOUVENIRS

- **Énonciateur principal**: Josée Blanchette (journaliste et petite-fille).
- **Crédibilité de l'énonciateur**: Élevée (journaliste professionnelle qui s'appuie sur des enregistrements réels et son expérience personnelle avec son grand-père).
- **Énonciateur(s) second(s)**: Alban (le grand-père) et les bûcherons des chantiers.
- **Destinataire**: Les lecteurs du journal *Le Devoir* (grand public).
- **Contexte de production**: Texte biographique sous forme de commentaire publié au printemps 2005, rendant hommage à la mémoire du grand-père.
- **Support original du texte**: Le quotidien *Le Devoir* (édition du vendredi 1^{er} avril 2005).
- **Idée générale du texte**: Hommage au grand-père Alban et à ses récits de vie, soulignant la richesse de la tradition orale et la transmission d'une mémoire historique et humaine inestimable.

2 Dans les passages suivants tirés du texte, déterminez si l'énonciateur adopte un point de vue objectif ou subjectif. Dans ce dernier cas, indiquez les marques de modalité qui le révèlent.

PASSAGES DU TEXTE	TYPE DE POINT DE VUE
A. <i>Il n'avait que 87 ans en cet automne de 1996 et nous avons décidé de remonter le chenal de ses souvenirs.</i> (lignes 5-7)	Objectif Marques de modalité : L'âge du grand-père et la décision collective (nous).
B. <i>Mon grand-père adorait conter.</i> (ligne 16)	Subjectif Marques de modalité : Le verbe à valeur appréciative « <i>adorait</i> » nous communique le sentiment de l'autrice.
C. <i>Alban ne se fatigue pas de dépeindre les camps de bûcherons où son père l'a entraîné dès onze ans.</i> (lignes 29-30)	Objectif Marques de modalité : L'expression imagée / « <i>ne se fatigue pas de dépeindre</i> » indique qu'il en parle tout le temps.
D. <i>À onze ans, on te traitait en homme!</i> (lignes 30-31)	Objectif Marques de modalité : le pronom « <i>on</i> » indique que l'ensemble des adultes adoptait ce comportement envers l'ensemble des jeunes (<i>te</i>).
E. <i>... son témoignage vaut plus que tous les musées de la mer, de la forêt et de la soutane réunis.</i> (lignes 63-64)	Subjectif Marques de modalité : L'hyperbole (« <i>vaut plus que tous les musées... réunis</i> ») et le vocabulaire appréciatif (« <i>vaut plus</i> »).

3 a) Indiquez si le discours rapporté des passages suivants est direct ou indirect.

PASSAGES DU TEXTE	TYPE DE DISCOURS RAPPORTÉ
A. <i>Mon grand-père Alban m'y raconte, du plus loin que ses neurones se remémorent, la Gaspésie d'une époque révolue.</i> (lignes 3-5)	Discours rapporté indirect
B. <i>Il arrondit son salaire de 35 cennes de l'heure avec le métier d'écrivain public: «J'étais allé à l'école jusqu'à dix ans. Les gars savaient pas écrire, oublie pas ça! J'écrivais à leurs femmes. Dix cennes la lettre. Les gars me disaient: "Dis-lui que je suis bien et que je m'ennuie d'elle." Mais moi, ça finissait pas là!... »</i> (lignes 36-40)	Discours rapporté direct
C. <i>Qu'il soit dans le fond des bois à Murdochville, Stoneham ou l'île d'Anticosti, mon grand-père a fui la pauvreté et la faim de l'âge de 11 ans à 17 ans, avant de partir pour Montréal avec une «couple de cents dans les poches», juste avant «la Crise»...</i> (lignes 50-54)	Discours rapporté indirect (avec intégration d'expressions directes entre guillemets)

b) Reformulez ce que l'énonciateur veut exprimer en recourant au discours rapporté.

Passage A : La journaliste mentionne que son grand-père Alban lui décrivait la Gaspésie d'autrefois en remontant aussi loin que sa mémoire le lui permettait.

Passage B : Le grand-père explique qu'il travaillait comme écrivain public pour aider les hommes illettrés du chantier en écrivant à leurs femmes, et qu'il en profitait pour y ajouter des histoires inventées et romantiques.

Passage C : L'auteure rapporte que son grand-père a quitté la misère et la faim en travaillant dans les bois avant d'émigrer vers Montréal avec très peu d'argent en poche, juste avant la Grande Dépression.

4 L'information présentée par la journaliste et à l'aide du discours rapporté montre divers traits de la personnalité du grand-père. Relevez les passages qui les caractérisent.

TRAITS PSYCHOLOGIQUES	PASSAGES DU TEXTE
Doué d'une excellente mémoire	« ...du plus loin que ses neurones se remémorent... »
Conteur né	« <i>Mon grand-père adorait conter. Il connaissait la valeur d'un silence, l'apnée d'une pause...</i> »
Courageux	« ...où son père l'a entraîné dès onze ans: "À onze ans, on te traitait en homme!" »
Résistant	« <i>Il faisait moins 40, on dormait dans des tentes avec dix couvertures de laine.</i> »
Imaginatif	« <i>Mais moi, ça finissait pas là! Je leur racontais toutes sortes de menteries...</i> »
Responsable et généreux	« J'envoyais tout mon argent chez nous... »
Débrouillard et aventurier	« <i>J'ai fini par prendre un bateau à Gaspé. Je savais même pas où il allait.</i> »

Grammaire en contexte

2.1 Les marques d'oralité familière dans le discours rapporté direct

Pour donner plus d'authenticité aux propos rapportés ou pour conserver le caractère savoureux du langage employé, l'énonciateur transcrit le discours rapporté en utilisant des caractéristiques typiques du langage parlé:

- omission de la négation *ne* (*savaient pas écrire*);
- emploi de mots imprécis (*ça*);
- utilisation du *on* au lieu du *nous* (*on dormait*);
- emploi de québécismes, de régionalismes ou d'anglicismes (*teams de chevaux*);
- omission de certains sons (*r'virait*).

1 Relevez, dans *L'armoire aux souvenirs*, un exemple de chacune des caractéristiques présentées ci-dessus.

Omission de la négation *ne* : « *On n'avait pas ça chez nous* » (écrit « *On n'avait pas...* » dans l'un des extraits, mais aussi « *Les gars savaient pas écrire* », « *je pouvais pas rester là* » ou « *Je savais même pas* »).

Emploi de mots imprécis (*ça*) : « *Ça, c'était mon mets!* » (ou « *Oublie ça.* », « *C'est comme ça que...* »).

Utilisation du *on* au lieu du *nous* : « *On n'avait pas ça chez nous, on était trop pauvres.* » (ou « *on dormait dans des tentes* », « *on se lavait pas* »).

Emploi de québécismes, de régionalismes ou d'anglicismes : « *35 cennes* » (ou « *pour les sucres* », « *une couple de cents* », « *retonti* »).

Omission de certains sons : « *r'virait* » (ou « *pis* » pour *puis*).

2 Dans le passage suivant, relevez des mots ou des expressions que l'auteure a probablement modifiés au moment de l'écriture de son texte et qui ont pu être prononcés autrement par son grand-père.

Il y avait des Polonais dans les chantiers et ils construisaient des saunas dans une petite cabane. (lignes 44-46)

Les termes ou tournures qui ont pu être prononcés autrement à l'oral par le grand-père sont :

- « **Il y avait** » : À l'oral, le grand-père a probablement dit « **Y avait** » ou « **Y avait des** ».
- « **et ils construisaient** » : À l'oral, le grand-père a probablement dit « **pis ils construisaient** » ou « **pis y construisaient** ».
- « **ils** » : Prononcé probablement « **y** » (« **pis y construisaient** »).
- « **des saunas** » : Le terme technique

Réagir au texte

1 Selon vous, qu'a légué le grand-père à la journaliste, à travers son témoignage, d'encore plus précieux que les deux rubans d'enregistrement? Justifiez votre réponse.

Il lui a légué la mémoire vivante de son passé, le sens des origines et une véritable philosophie du temps (« *la capacité d'en créer, de le faire durer, de l'apprécier quand il passe* »). Ce patrimoine immatériel est plus précieux que les rubans d'enregistrement, car il s'agit d'un héritage culturel et humain qui façonne son identité et sa vision de la vie.

2 Choisissez une personne de votre entourage qui vous inspire la sagesse. Comme Josée Blanchette, rédigez un texte biographique sous la forme d'un commentaire d'une vingtaine de lignes pour lui rendre hommage. Exprimez votre point de vue en vous appuyant sur certains de ses propos.

De sa voix grave posée au rythme d'une horloge ancienne, mon oncle Émile a toujours su transformer les pires tempêtes de l'existence en de simples brises passagères. Homme de la terre à la retraite, il porte gravée sur son visage la géographie des saisons qu'il a traversées sans jamais faillir. Quand les doutes m'assaillent, je me surprends à chercher le refuge de ses conseils avisés. « *Prends le temps de regarder pousser ce que tu as semé* », me répète-t-il souvent en ajustant sa casquette de laine, sa manière bien à lui de me rappeler d'être patient.

Ayant quitté son village natal à l'âge de 15 ans pour subvenir aux besoins des siens, Émile a connu la rigueur des chantiers et l'incertitude du lendemain. Pourtant, aucune amertume n'a jamais altéré son regard d'une infinie bienveillance. Il parle des épreuves d'autrefois non pas comme d'un fardeau, mais comme d'une école de gratuité et de résilience. Pour moi, son témoignage est un phare : il m'enseigne la valeur du travail, l'importance des racines et l'art d'habiter le présent. Entre deux silences pleins de sens, il m'a transmis une sagesse authentique qu'aucun livre ne saurait égaler.

3 Croyez-vous que ce que raconte le grand-père à sa petite-fille dans le texte est véridique? Pourquoi?

Oui, le fonds de ses récits est véridique, car il décrit avec exactitude le contexte sociohistorique du Québec du début du XX^e siècle (la pauvreté des familles nombreuses, la vie dans les camps de bûcherons, la Grande Dépression). Cependant, le grand-père est un « conteur né » qui avoue lui-même aimer raconter des « menteries » ou tourner les coins ronds : il embellit et dramatise probablement certains détails pour rendre ses histoires captivantes et transmettre une émotion vivante.